

## Un lexique "trilingue" du XIIe siècle: la "Lingua ignota" de Hildegarde de Bingen

Laurence Moulinier

### ► To cite this version:

Laurence Moulinier. Un lexique "trilingue" du XIIe siècle: la "Lingua ignota" de Hildegarde de Bingen. Colloque international organisé par l'École Pratique des Hautes Etudes-IVe Section et l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université Catholique de Louvain, Paris, 12-14 juin 1997., Jun 1997, Paris, France. pp.89-111. halshs-00608965

**HAL Id: halshs-00608965**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00608965>**

Submitted on 29 May 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laurence Moulinier  
 Université de Poitiers

Un lexique "trilingue" du XIIe siècle : la *Lingua ignota* de Hildegarde de Bingen

Hildegarde de Bingen (1098-1179) a laissé une œuvre scientifique importante et certains manuscrits de son *Liber subtilitatum diversarum naturarum creaturarum*, plus connu sous le nom de *Physica*, renferment d'intéressants lexiques latin-allemand ; ce n'est toutefois pas à eux que je vais m'attacher ici mais à un autre écrit de l'abbesse, un texte assez énigmatique et quelque peu marginal par rapport aux thèmes et au contenu des journées qui nous rassemblent : s'il ressort du domaine des "lexiques" il est en fait plutôt trilingue que bilingue...

Il s'agit de la *Lingua ignota*, la "langue inconnue", composée d'environ un millier de mots, attribuée à Hildegarde. Editée à la fin du siècle dernier, elle subsiste actuellement dans deux manuscrits, dont un réalisé du vivant de l'abbesse, et soulève encore de nombreuses questions, dont la principale reste : dans quel but ce curieux lexique a-t-il été composé ? Faute de savoir à quoi il pouvait bien servir, on a en effet émis des hypothèses variées sur ses origines, sa finalité et l'identité de son auteur, le contenu de ce lexique ayant pu faire douter que Hildegarde l'eût réellement composé : non seulement on n'y trouve aucun mot relatif à la vie spirituelle mais surtout, la présence d'un certain vocabulaire sous la plume d'une vierge a pu choquer ! Ainsi Roth, qui édita le texte au siècle dernier, ne s'expliquait pas comment la *Lingua ignota* pouvait faire place à des termes qu'il qualifiait d'"absolut obszön", tels ceux désignant le membre viril ou les différentes sécrétions corporelles, tout en reconnaissant que des mots de la sorte figuraient par exemple dans un glossaire comme celui de l'évêque Salomon III de Constance (890-919)<sup>1</sup>.

Cette pudibonderie n'est plus la nôtre, et il paraît désormais admis qu'une vierge consacrée pouvait tout à fait évoquer certaines parties du corps, y compris de l'homme ; l'attribution de ce texte à Hildegarde n'a pas pour autant résolu toutes les énigmes, et la question du sens de l'œuvre demeure incontestablement une pierre d'achoppement. En outre, cette *Lingua ignota* est associée à un deuxième écrit mystérieux dû à Hildegarde, un alphabet inconnu connu sous l'appellation de *litterae ignotae*, et dont les relations avec la Langue inconnue, bien qu'indéniables, n'ont pas encore été percées à jour en l'état actuel de nos connaissances (contentons-nous de dire pour l'instant que, bien qu'elle lui soit fréquemment associée, la *Lingua ignota* n'est pas écrite dans ces caractères).

La recherche d'un moyen de communication secret et le don qu'aurait eu Hildegarde de "parler en langues" sont les deux hypothèses les plus fréquemment mises en avant pour tenter d'expliquer la genèse et l'existence de la *Lingua ignota* ; pourtant, la forte représentation d'un vocabulaire botanique, zoologique et médical, rapproche d'emblée ce texte des traités scientifiques de l'abbesse, et c'est donc comme un lexique à part entière, bien que tout à fait atypique, que je voudrais l'aborder ici. Pour ce faire, je présenterai d'abord la Langue inconnue et les manuscrits qui la conservent, et je m'intéresserai ensuite au mode de fonctionnement de ce singulier lexique ; je reprendrai pour finir la question de sa composition à la lumière de nouvelles sources possibles.

La *Lingua ignota* est aujourd'hui conservée dans deux manuscrits.  
**Wiesbaden, Hessische Landesbibliothek, Cod. 2**

<sup>1</sup> Edition du texte par ROTH, F. W. E., dans STEINMEYER, E., SIEVERS, E., *Die althochdeutschen Glossen*, III, Berlin, 1895, pp. 390-404, "Glossae Hildegardis". On attribue à Salomon de Constance un *Glossarium Salomonis*, sans doute largement inspiré d'un *Liber glossarum* du VIIIe s. et de l'*Abavus maior* ; il n'en serait pas réellement l'auteur selon WATTENBACH et LEVISON, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter, Vorzeit und Karolinger*, VI. Heft, beab. H. Löwe, Weimar, 1990, p. 758.

A paraître dans les Actes du colloque international "Lexiques bilingues dans les domaines scientifique et philosophique", Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 12-14 juin 1997.

Copié au monastère du Rupertsberg du vivant de Hildegarde<sup>2</sup>, ce manuscrit est connu sous le nom de Riesenkodex en raison de ses dimensions (481 folios de 46x30cm)<sup>3</sup> ; il contient la plupart des œuvres de Hildegarde, à l'exception de ses écrits scientifiques, et une riche collection de ses lettres ; la *Lingua ignota* se trouve aux fol. 461v-464v, sur onze colonnes surmontées de l'inscription *Ignota lingua per simplicem hominem Hildegardem prolata* ; les *Litterae ignotae* figurent au fol. 464v .

### **Berlin, Preussische Staatsbibliothek, Cod. Lat. 4° 674**

Ce codex à la charnière des XIIIe et XIVe siècles fut copié en Rhénanie, sans qu'on sache au juste dans quel monastère<sup>4</sup>, et appartient au monastère de S. Maria in Pfalz près de Trèves. Il contient différentes œuvres de ou sur Hildegarde : sa *Vita*, des lettres, le *Speculum futurorum temporum* réalisé vers 1220 par le cistercien Gebeno d'Eberbach à partir des prophéties de l'abbesse, et le texte connu sous l'appellation de Fragment de Berlin, qui est une sorte de traité scientifique dont une partie est empruntée à l'œuvre de Hildegarde<sup>5</sup>. Les *litterae ignotae* et la *Lingua ignota* se trouvent aux fol. 58r-62r.

Il en existait apparemment un troisième manuscrit, à Vienne (Österreichische Nationalbibliothek, 721), mais il a disparu<sup>6</sup>.

Ces manuscrits, ainsi qu'un codex conservé aujourd'hui à Florence<sup>7</sup>, contiennent donc également une écriture inconnue (*litterae ignotae*), qui comprend 23 caractères, c'est-à-dire notre alphabet sans *j*, *v* et *w* ; dans les trois manuscrits évoqués ci-dessus, les mystérieux caractères sont surmontés de leur transposition en caractères latins.

A ce corpus réduit, on pourra ajouter deux autres témoins :

le ms. Vienne, O. N. B., 1016, (XIIIe s et 2e 1/2 du XIIe), qui contient le *Liber vitae meritorum* (fol. 1-108v) et porte la trace de cet alphabet : les fols 116r-121 contiennent des lettres et un chant de Hildegarde avec sa mélodie (*Kyrie eleison. O virga, mediatrix*, fol. 118v-119r<sup>8</sup>), et on trouve trace de cet alphabet fol. 119r, inscrit dans, ou plus précisément sous les lignes de portée<sup>9</sup>. Les fol. 116r-121 proviendraient d'un manuscrit copié du vivant de Hildegarde, et on y reconnaîtrait deux mains renvoyant à Zwiefalten et au Rupertsberg<sup>10</sup>.

— le ms. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Theol. Phil. 4° 253, appelé codex de Zwiefalten, qui renferme les deux seuls cas connus à ce jour d'une application pratique de cet alphabet et de cette "langue".

<sup>2</sup> Cf. VAN ACKER, L., *Der Briefwechsel der heiligen Hildegard von Bingen, Vorbemerkungen zu einer kritischen Edition*, Revue bénédictine, 99, 1989, pp. 129-134.

<sup>3</sup> Pour une description détaillée de ce manuscrit, voir désormais HILDEGARDIS BINGENSIS, *Liber divinorum operum*, éd. A. DEROLEZ, P. DRONKE (Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis XCII) Turnhout, Brepols, 1996, pp. XCVII-CI.

<sup>4</sup> A. FÜHRKÖTTER et M. SCHRADER avaient émis l'hypothèse que ce manuscrit pouvait provenir du scriptorium du Rupertsberg : cf. *Die Echtheit des Schrifttums der heiligen Hildegard von Bingen : Quellenkritische Untersuchungen*, Cologne/Graz, Bohlau, 1956, p. 80.

<sup>5</sup> DEGERING, H., *Mitteilungen aus der königlichen Bibliothek Berlin*, Heft 3, Berlin, 1917, pp. 12-18. Voir aussi STEINMEYER, E., SIEVERS, E., *Die althochdeutsche Glossen*, t. IV, "Alphabetisch geordnete Glossare", Berlin, 1898, pp. 412-414.

<sup>6</sup> Cf. *Wörterbuch der unbekanntten Sprache*, éd. M.-L. PORTMANN, A. ODERMATT, Bâle, BHG, 1986, p. VII. Cf. aussi *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*, éd. J. B. PITRA, t. VIII, *Nova sanctae Hildegardis opera*, Mont Cassin, 1882, p. 496 ss.

<sup>7</sup> Firenze, Biblioteca Medicea-Laurenziana, Cod. S. Crucis, Plut. 22, dex. 4, XIIIe s., fol. 143r : cf. *Hildegardis Bingensis Epistolarium*, éd. L. VAN ACKER, I, Turnhout, Brepols, 1991-93, p. xli ; voir aussi BANDINI, A. M., *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae IV*, Florence, 1777, col. 606-608.

<sup>8</sup> Cf. *Symphonia : A Critical Edition of the "Symphonia armonie celestium revelationum" ["Symphony of the Harmony of Ceslestial Revelations"]*, éd. and trans. B. NEWMAN, Ithaca, New York et Londres, Cornell University Press, 1988, p. 124, *Alleluia ! O virga mediatrix*.

<sup>9</sup> Cf. HILDEGARD VON BINGEN, *Lieder*, éd. P. BARTH, M.-I. RITSCHER et J. SCHMIDT-GÖRG, Salzburg, Otto Müller, 1969, p. 321.

<sup>10</sup> Cf. *Hildegardis Bingensis Epistolarium*, éd. L. VAN ACKER, I, p. xlv-xlv.

La *Lingua ignota* comporte environ 1000 mots<sup>11</sup> regroupés par domaines: dans le manuscrit de Wiesbaden, ces groupements sont matérialisés par six grandes sections, tandis que le manuscrit de Berlin répartit pour sa part les mots en 15 groupes. Au siècle dernier, Grimm avait affiné les sections du manuscrit de Wiesbaden en portant leur nombre à huit, distinguant deux subdivisions dans la section VI<sup>12</sup>, et récemment, Jeffrey T. Schnapp a proposé pour sa part le découpage suivant :

- I. L'ordre surnaturel (1-18)
  - A. Dieu
  - B. Anges
  - C. Saints
  - D. L'homme en tant qu'être spirituel
  
- II. L'ordre humain (19-189)
  - A. Relations de parenté (19-45)
  - B. Affections du corps permanentes (46-58)
  - C. Parties du corps (59-179)
  - D. Maladies de la peau (180-189)
  
- III. L'Eglise (190-341)
  - A. Hiérarchie et offices (190-219)
    - 1. Prêtrise
    - 2. Enseignement, éducation
    - 3. Vie monastique
  - B. Le lieu de la dévotion (220-341)
    - 1. Types de structures ecclésiastiques
    - 2. Architecture
    - 3. Equipement d'église
  
- IV. La hiérarchie séculière (342-447)
  - A. Positions d'autorité
  - B. Etats dans la vie
  - C. Dirigeants
  - D. Artisans, travailleurs
  - E. Amuseurs
  - F. Individus moralement déficients
  - G. Individus physiquement déformés
  - H. Membres des parties de chasse
  - I. Position à l'intérieur du domaine
  
- V. Le temps (448-482)
  - A. Le cycle du jour
  - B. Semaine
  - C. Temps et lumière
  - D. Unités de temps plus larges
  - E. Termes relationnels

---

<sup>11</sup> Ils sont numérotés de 1 à 1011 dans l'édition de M.-L. Portmann et A. Odermatt, mais 13 mots reviennent deux fois, et trois d'entre eux avec la même signification : *pevearrez* (*patriarcha*, 10 et 192), *hochziz* (*cecus*, 46 et 58), *ranzgia* (59 et 105, langue), *karinz* (*cardinalis*, 191 et *minnewurz*, 864), *scurinz* (201, *exorcista* et 294, *flamma*), *scolmiz* (*subtile*, 330 et *stiva*, 558), *scaliziz* (*opilio*, 389 et *salbeia*, 844), *sculiz* (*subula*, 524 et *prepilatium*, *scoub*, 719), *zinzia* (*falcula*, 541 et *cinis*, 731), *ziginz* (*vomer*, soc de charrue, 553 et 569), *zamzia* (*aliodium*, 568 et *dunch*, 714), *dizia* (*dictamma*, 851 et *planza*, 887), *luschia* (*lubisticum*, 855 et *aneta*, 989), *galschia* (*gamandra*, 909 et *columba*, 995).

<sup>12</sup> Cf. GRIMM, W., "Wiesbader Glossen", *Zeitschrift für deutsches Altertum*, 6, 1848, 321-340.

A paraître dans les Actes du colloque international "Lexiques bilingues dans les domaines scientifique et philosophique", Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 12-14 juin 1997.

F. Mois  
G. Heures

## VI. Le domaine socio-économique (483-751)

A. Habillement  
B. Monnaie  
C. Equipement du domaine  
D. Ferme  
E. Ecriture et enluminure  
F. Coudre et tisser  
G. Equipement militaire  
H. Outils d'artisans  
I. Fabrication de la bière et du vin  
J. Le foyer

## VII. Le monde naturel

A. Arbres  
B. Plantes  
C. Oiseaux  
D. Insectes<sup>13</sup>

Au-dessus de chaque mot ou presque figure une traduction : d'abord latine dans la plupart des cas, allemande parfois (environ un tiers des mots), en latin et en moyen-allemand pour quelques mots dans le manuscrit de Wiesbaden, double dans le manuscrit de Berlin.

L'organisation de l'ensemble est hiérarchique, et tout semble présenté du plus grand au plus petit (organisation que l'on peut d'ailleurs déceler dans les sections zoologiques du *Liber subtilitatum* de Hildegarde<sup>14</sup>), de Dieu et des anges à la sauterelle et au charançon<sup>15</sup>. Il est frappant en outre de constater que ce lexique ne regroupe que des substantifs (certains adjectifs sont visiblement à employer d'une manière substantivée, comme aveugle, nain, géant, etc.) et que n'y figure aucun mot abstrait : sont énumérés essentiellement ici des êtres vivants, des plantes et des objets, et la forte représentation d'un vocabulaire botanique et zoologique rapproche d'emblée ce lexique des traités scientifiques de l'abbesse.

Un quart du total des mots est consacré au monde naturel (130 entrées pour les herbes et les plantes, 48 pour les arbres, 60 pour les oiseaux), sans compter le vocabulaire du corps humain et de ses maux : la prépondérance de termes relatifs aux herbes et au corps relie de fait cet écrit à l'art de guérir, et les sections consacrées aux plantes, aux arbres et aux oiseaux, énumèrent des créatures faisant l'objet de notices dans la *Physica*<sup>16</sup>.

La *Lingua ignota* est même de ce point de vue plus riche : parmi les arbres, par exemple, elle fait place à des espèces passées sous silence dans la *Physica*<sup>17</sup>, et l'on peut faire le même constat en ce qui concerne les plantes et les épices<sup>18</sup>; enfin, parmi les oiseaux et les

<sup>13</sup> SCHNAPP, J. T., "Virgin's words : Hildegard of Bingen's *Lingua Ignota* and the Development of Imaginary Languages Ancient to Modern", *Exemplaria*, III, 2, 1991, pp. 267-298, p. 284.

<sup>14</sup> Cf. MOULINIER, L., "L'ordre du monde animal selon Hildegarde de Bingen", in *L'homme, l'animal domestique et l'environnement du Moyen Age au XVIIIe siècle* (Actes du colloque de Nantes, 22-24 octobre 1992), éd. R. DURAND, Nantes, Ouest Editions, 1993, pp. 51-62.

<sup>15</sup> Cf. SCHNAPP, J. T., "Virgin words...", pp. 295-297.

<sup>16</sup> Sur les plantes dans ces deux œuvres notamment, voir *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*, éd. J. - B. PITRA, t. VIII, *Nova sanctae Hildegardis opera*, Mont Cassin, 1882, "S. Hildegardis Herbarium", p. 496-502, et DESCHEMET, Ch., *Un erbario del secolo XII ossia nomenclatura botanica ricavata dall'ignota lingua di santa Ildegarda A. D. 1100-1179*, estratto dalle *Memorie della Pontificia Accademia dei Nuovi Lincei*, vol. 1, Roma, Tipografia della pace di Filippo Cuggiani, 1884.

<sup>17</sup> *gonizla*, *studa* 772 ; *zaschibuz*, *lentiscus*, 773 ; *noinz*, *palvirus*, ? 784 ; *lamschiz*, *riscus*, ? 785 ; *kisanzibuz*, *chimus*, ? 787.

<sup>18</sup> *zizanz*, *dumi*, ? 798 ; *izziroz*, *vepres* 799 ; *gluviz*, *arundo* 800 ; *crichzial*, *cardamomum*, 804 ; *cririschia*, *lorbere*, 814 ; *pigizia*, *kwenela*, ? 831 ; *framiz*, *steinvarn*, 859 ; *purstaz*, *bisanzia*, ? 865 ; *guska*, *smergela*, 873 ;

insectes (énumérés ici à la suite comme dans la *Physica*), on notera que les espèces suivantes sont, dans l'état actuel de nos connaissances, inconnues du *Liber subtilitatum* :

*scaruz, ebiz*, ? 939 ;  
*noizbir, nocticorax* 951 ;  
*dorinschiz, dorndrewe* 953 ;  
*duschio, mergus*, Taucher 962 ;  
*waschiz, roudil*, ? 964 ;  
*alechiz, stocharo*, ? 982 ;  
*schuwil, onocrotalus* 983 ;  
*purizimo, rebestuchil*, ? 984 ;  
*ariz, wibel* 1003 ;  
*luxzia, papilio*, 1004 ;  
*kanzia, cinomia* 1008  
 et *diezo, hurniz* 1010.

La part consacrée au monde naturel dans la *Lingua ignota* affine donc ce texte aux écrits scientifiques de l'abbesse<sup>19</sup>, et différents témoignages plaident de fait en faveur d'un écrit authentiquement hildegardien ; parmi eux je ne retiendrai que les témoignages contemporains de Hildegarde, dont le caractère indiscutable a été mis en avant par Marianna Schrader et Adelgundis Führkötter<sup>20</sup> :

— une lettre adressée par Hildegarde en 1153/1154 au pape Anastase IV (conservée par exemple dans le ms. Vienne, O. N. B., 881, fol. 9v-12v<sup>21</sup>) ;

— une lettre de Volmar, principal secrétaire de l'abbesse, datée de 1170 environ<sup>22</sup> ;

— enfin, le codex dit de Zwiefalten, copié au Rupertstberg entre 1154 et 1170 avec la participation de mains du Disibodenberg, du Rupertstberg et de Zwiefalten<sup>23</sup> (actuellement à Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. Theol. Phil. 4° 253) : au fol. 28r de ce manuscrit, dans une des compositions lyriques de Hildegarde intitulée *Cantus ad Romam*, figurent cinq mots empruntés à une langue inconnue<sup>24</sup>.

Malgré le titre généralement donné à cette œuvre, nous n'avons pas affaire ici à une langue mais à un lexique, ayant un rapport étroit avec les sciences ; il est clair aussi toutefois que, contrairement à tant d'autres lexiques, la *Lingua ignota* n'était assurément pas un

*bulchzia, girol*, 876 ; *magriz*, ? 888a ; *dunschia, lapacium* 897 ; *riaz, ritgras*, 914 ; *urschianz, olus*, 916 ; *giza, simeza*, ? 917.

<sup>19</sup> Sur les rapports entre *Lingua ignota* et *Physica*, voir par exemple WOLFF, R., "Herrschaft und Dienst in Sprache und Natur : Geistesverwandtes bei Hildegard von Bingen und Stefan George", in *Hildegard von Bingen 1179-1979*, éd. A. Ph. BRÜCK, Mayence, 1979, pp. 239-262.

<sup>20</sup> SCHRADER, M., FÜHRKÖTTER, A., *Die Echtheit des Schrifttums der heiligen Hildegard von Bingen : Quellenkritische Untersuchungen*, Cologne/Graz, Bohlau, 1956.

<sup>21</sup> Cf. *Hildegardis Bingensis Epistolarium*, éd. L. VAN ACKER, I, p. 21, *Ep. VIII ad Anastasium papam* : *Sed ille qui sine defectione magnus est, modo parvum habitaculum tetigit, ut illud miracula videret et ignotas literas formaret ac ignotam linguam sonaret.* [les mots : *promeret atque multimodam sed sibi consonantem melodiam* ont été rajoutés dans la marge inférieure dans un ms. comme le ms. Troyes, B. M. 683, XIIe, fol. 117r-v ; cf. L. VAN ACKER, I, xlvi] *Et dictum est illi : Hoc quod in lingua desuper tibi ostensa non secundum formam humane consuetudinis protuleris, quoniam consuetudo hec tibi data non est, ille qui limam habet, ad aptum sonum hominum expolire non negligat.*

<sup>22</sup> Cf. *Hildegardis Bingensis Epistolarium*, éd. L. VAN ACKER, II, Ep. CXCIV, *Volmarus praepositus ad Hildegardem*, p. 443 : *Ubi tunc vox inaudite melodie et vox inaudite linguae ?*

<sup>23</sup> SCHRADER, M., FÜHRKÖTTER, A., *Die Echtheit des Schrifttums der heiligen Hildegard von Bingen : Quellenkritische Untersuchungen*, Cologne/ Graz, Bohlau, 1956, p. 78.

<sup>24</sup> C'est l'antienne n° 68, p. 252 dans *Symphonia : A Critical Edition of the "Symphonia armonie celestium revelationum" ["Symphony of the Harmony of Celestial Revelations"]*, éd. and trans. B. NEWMAN, Ithaca, New York et Londres, Cornell University Press, 1988: *O orzchis (immensa) ecclesia, / armis divinis precincta, / et iacincto ornata, / tu es caldemia (aroma) stigmatum loifolium (populorum) / et urbs scientiarum. / O, o, tu es etiam crizanta (uncta) / in alto sono / et es chorzia (corusca) gemma.* Au sujet de ce chant, B. NEWMAN renvoie également au codex Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, 963 (St Maria in Rommersdorf, XIIIe siècle). A paraître dans les Actes du colloque international "Lexiques bilingues dans les domaines scientifique et philosophique", Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 12-14 juin 1997.

instrument de travail : la *Lingua ignota* est en effet aussi le seul langage imaginaire qui nous soit parvenu du Moyen Age, ce qui explique qu'il ait volontiers été abordé sous l'angle de la question du parler en langues.

Paul Alphandéry avait souligné le premier la singularité du cas de Hildegarde dans l'histoire du prophétisme latin en montrant qu'elle conciliait deux rôles qui en théorie devraient s'éliminer, glossolale et *explanatrix scripturarum*<sup>25</sup>; aussi refusait-il d'y voir une glossolalie caractérisée. D'après lui, il était difficile d'admettre, d'après une unique mention dans la lettre à Anastase, l'existence chez Hildegarde de manifestations glossolaliques à l'état d'habitude : si elle avait parlé en langues, ses biographes n'auraient pas manqué d'en faire état.

Il ajoutait qu'une codification d'une langue imaginaire d'une telle précision n'avait jamais été tentée, et qu'il y aurait même eu là quelque impiété envers l'Esprit, qui crée la parole du prophète sans la laisser fixer, comme le rappelle Antoine Compagnon : "la glossolalie se développe toujours à partir d'une aporie que saint Paul a définitivement formulé comme une injonction à dire ce qui ne peut se dire : "il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire"<sup>26</sup>.

Pourtant, si l'on suit une définition de la glossolalie comme la création, par certains malades mentaux, d'une langue égocentrique en apparence nouvelle, plus ou moins imaginaire, comportant une relative fixité du sens des mots et une syntaxe très rudimentaire, il est certes tentant de repérer dans la *Lingua ignota* des traits glossolaliques : l'absence de certaines lettres, *j*, *v*, *w*, l'adjonction de sifflante *s*, les mots distendus, certains commençant en visible parenté avec une langue connue et finissant dans un système sonore qui paraît n'avoir aucun analogue ; dans le cas de dissociation des diphtongues, d'allongement syllabique, d'adjonction de sifflantes, on pourrait discerner des symptômes physiologiques, et certaines paraphrasies expliqueraient des formations hybrides comme *arrezepholianz*, *Erzbischof*<sup>27</sup>; la palette phonétique est limitée, et soumise à une série de mutations cycliques (une syllabe donnée apparaissant dans un ou deux mots revient comme un leitmotiv dans les mots suivants, phénomène qui ne prend fin que quand un nouveau leitmotiv prend sa place) qui confèrent à cette langue un aspect hautement rythmique et allitératif, ce qui expliquerait, selon J. T. Schnapp, qu'elle ne soit employée que dans quelques hymnes, comme une sorte de formule de jubilation, presque ritualisée.

On l'a dit, la *Lingua ignota* ne renferme apparemment que des substantifs, ou des adjectifs substantivés, tous au nominatif ; aussi certains y voient-ils, comme dans la langue adamique prépronominale de Dante, un état de plénitude linguistique absolue, où les mots irradieraient leur signification et leurs connexions, sans nul besoin de se décliner dans le monde des pronoms, verbes, adjectifs et autres prédicats<sup>28</sup>. Ce qui implique, pour J. T. Schnapp, d'étudier ensemble *litterae ignotae* et *lingua ignota* : selon lui, le besoin de

<sup>25</sup> ALPHANDÉRY, P., "La Glossolalie dans le prophétisme médiéval latin", *Revue de l'histoire des religions*, 104, 1931, pp. 417-436, notamment 421-25. Voir la 1ère Epître aux Corinthiens, XII, 8-10 : "A l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre, un discours de science, selon le même Esprit [...]. à tel autre, la prophétie ; à tel autre, le discernement des esprits ; à un autre, les diversités de langues, à tel autre, le don de les interpréter", et XIV, 2-4 : "Celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes mais à Dieu ; personne en effet ne comprend ; il dit en esprit des choses mystérieuses. Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes : il édifie, exhorte, réconforte. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même, celui qui prophétise édifie l'assemblée".

<sup>26</sup> COMPAGNON, A., "La glossolalie : une affaire sans histoire ?", *Critique* n° 387-388, août-septembre 1979, pp. 824-838, 831.

<sup>27</sup> On songe ici aux formations linguistiques de l'étudiant héros du livre *Le schizo et les langues* de Louis Wolfson, cf. DELEUZE, G., *Critique et clinique*, Paris, Minuit, 1993, "Louis Wolfson ou le procédé", pp. 18-33, p. 18-19 : "Son procédé est le suivant : un mot de la langue maternelle étant donné, trouver un mot étranger de sens similaire, mais ayant des sons ou des phonèmes communs. L'arbre *Tree* pourra donner *Tere*, qui devient phonétiquement *Dere* et aboutit au russe *Derevo*. Une phrase maternelle quelconque sera donc analysée dans ses éléments et mouvements phonétiques pour être convertie en une phrase d'une ou plusieurs langues étrangères à la fois, qui lui ressemble en son et en sens".

<sup>28</sup> SCHNAPP, J. T., "Between Babel and Pentecost...", p. 195.

retourner à l'acte originel de nomination s'accompagne presque toujours d'un besoin de réformer les moyens par lesquels les mots sont transmis<sup>29</sup>.

Il me semble pourtant que, si l'on revient à la définition de la glossolalie donnée plus haut, elle contient deux paramètres dont l'absence dans le cas de la *Lingua ignota* interdit absolument que l'on rattache cette œuvre aux phénomènes glossolaliques : l'arrière-plan de la maladie mentale et le critère de la syntaxe, totalement inapplicable à une liste de substantifs.

L'hypothèse de la glossolalie et de la langue d'avant Babel a toujours cours ; parallèlement, une interprétation voyant dans la *Lingua ignota* un essai de langage secret a recueilli plusieurs suffrages : d'aucuns ont invoqué une possible influence des langages des signes, comme ceux de l'abbé Guillaume de Hirsau, élaborés d'abord dans les milieux clunisiens pour tourner la loi du silence monastique ; M.-L. Portmann se demande s'il ne faut pas y voir un *Zahlsystem*, ce que corroborerait la grande fréquence du Z<sup>30</sup> ; enfin, l'alphabet inconnu, qui a pu lui-même être tenu pour un essai de cryptographie, a apporté de l'eau au moulin de l'hypothèse d'un langage secret inventé pour se comprendre en une époque troublée.

De fait, dans le ms. de Zwiefalten, au fol. 75v, en guise d'adresse à la deuxième lettre, on trouve trois mots en grandes lettres rouges séparés par des points, formés de ces lettres inconnues : transposés en latin, cela donne *hildigardis xuiwild [=Zwifeldensibus] monachis*. D'après M. Schrader et A. Führkötter, il s'agissait de garder cachée l'identité du destinataire de la lettre<sup>31</sup> : puisque leur signification latine n'était pas donnée, ces mots n'étaient connus que des initiés, c'est-à-dire de l'entourage immédiat de Hildegarde. Mais pourquoi ce secret quant aux destinataires ? Sans doute en fait parce que cette lettre aux moines de Zwiefalten, datée de 1153/54 comme celle de Hildegarde au pape Anastase mentionnée plus haut, contenait de vigoureuses critiques<sup>32</sup>.

En marge du folio 44r du codex de Zwiefalten figurent de même quelques lettres, malheureusement coupées : le signe utilisé pour "o" a la même forme qu'au fol. 75v dans le mot "monachis" et dans l'alphabet du codex de Berlin, et l'on peut restituer *episcopo constantino*, ou plutôt selon moi *episcopus Constantiensis*. Là encore, les caractères sont là sans transposition et servent à garantir l'anonymat du destinataire, en l'occurrence Hermannus, à qui Hildegarde ne ménage pas non plus ses reproches<sup>33</sup>. L'utilisation de ces lettres dans ces adresses prouvent qu'elles n'étaient pas seulement un jeu, comme le supposait P. Franche<sup>34</sup>, mais faute de plus amples exemples, on ne peut guère aller au-delà de ce constat.

Quoi qu'il en soit, comme les *litterae ignotae*, la *Lingua ignota* est avant tout un artefact, et, comme pour tout langage imaginaire, on peut supposer qu'il a été produit par l'appropriation d'éléments de langages naturels déjà existants qui sont ensuite condensés et déplacés<sup>35</sup>. On peut donc tenter de percer la formation de ces mots mystérieux, qui paraissent emprunter de nombreux radicaux à la langue latine<sup>36</sup> et, bien que dans une moindre mesure, à

<sup>29</sup> SCHNAPP, J. T., "Between Babel and Pentecost...", p. 179.

<sup>30</sup> *Wörterbuch der unbekanntten Sprache*, éd. M.-L. PORTMANN, A. Odermatt, Bâle, BHG, 1986, p. IX.

<sup>31</sup> SCHRADER, M., FÜHRKÖTTER, A., *Die Echtheit des Schrifttums der heiligen Hildegard von Bingen : Quellenkritische Untersuchungen*, Cologne/Graz, Bohlau, 1956, p. 52.

<sup>32</sup> Cf. *Hildegardis Bingensis Epistolarium*, éd. L. VAN ACKER, II, ep. CCXLIR, *Ad congregationem monachorum*, p. 520-522 : *Audite ergo, qui erumpitis in criminibus vestris... Cur ergo non erubescitis quod vos quasi rustici a stabulo asinorum erepti... iterum ad stabulum asinorum recurritis ? ... ridentes et cachinnantes, quasi eam non habeatis, etc.*

<sup>33</sup> Entre 1148 et 1166, Hildegarde lui écrit deux fois, et le ton de sa première lettre rappelle celui de la lettre aux moines de Zwiefalten : *O homo, qualis est estimatio tua, qui non erubescis ambulare in tenebris per gustum operis tui ? (Hildegardis Bingensis Epistolarium, éd. L. VAN ACKER, I, p. 93-94).*

<sup>34</sup> FRANCHE, P., *Sainte Hildegarde*, Paris, 1903, p. 86.

<sup>35</sup> SCHNAPP, Jeffrey T., "Virgin's words : Hildegard of Bingen's *Lingua Ignota* and the Development of Imaginary Languages Ancient to Modern", *Exemplaria*, III, 2, 1991, pp. 267-298, p. 271.

<sup>36</sup> Origine latine : *ceril* (66, <*cerebrum*) ; *ornalz*, cheveux, 72<*ornatus*) ; *oir*, 85, oreille ; *viriscal* (110, *barba*), *virilaz* (163, *testiculi*)<*vir* ; *nascutil*, nez, 88 ; *kolezia*, 105, *collum* ; *iuncxozil* (138, *femur*)<*iunctura* ? ; *kosinzia* A paraître dans les Actes du colloque international "Lexiques bilingues dans les domaines scientifique et philosophique", Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 12-14 juin 1997.



l'allemand<sup>37</sup>. Leur formation apparaît tout à fois systématique et asystématique, faisant large usage de préfixes et suffixes, dont certains sont employés exactement comme leurs homologues allemands ; quelques mots sont même manifestement nés de la fusion de deux de leurs équivalents allemands ; ainsi *hilz* semble combiner *halbe*, "moitié", et *hëlfe*, "aide", pour former *hilzmaiz*, "belle-mère" et *hilzpeveriz*, "beau-père".

*zol* ou *ziol* semble signifier "seigneur" et on le retrouve dans *tronziol patronus*, 351, *crimiziol*, *vicedomnus*, 352 et *dizol*, *dominica dies*, 450 ; *luzeia*, (77, *oculus*) vient manifestement de *lux* et sert à former *luzpomphia*, *Augapfel* en allemand, prunelle (79 <*lux* + *pomum*), *luziliet* (81, *cilium*, *ouglith*) ou encore *luziminispier*, *palpebra*, 82, peut-être issu de *lux*+*minister*. Enfin et surtout, *buz*, qui doit signifier "arbre", sert à former 26 des 50 noms d'espèces qui apparaissent dans la *Lingua ignota* :

*schalmindibuz*, *amigdalus*, 754 ;  
*scoibuz*, *buxus*, 758 ;  
*gramzibuz*, *castanea*, 759 ;  
*zaimzabuz*, *cutinboum*, 762 ;  
*gruzimbuz*, *cerasus*, 763 ;  
*culmendiabuz*, *cornus*, 764 ;  
*guskaibuz*, *esculus*, 765 ;  
*gigunzibuz*, *ficus*, 766 ;  
*scongilbuz*, *fusarius*, 770 ;  
*clamizibuz*, *laurus*, 771 ;  
*zaschibuz*, *lentiscus*, 773 ;  
*schamilnibuz*, *iuniperus*, 774, etc.

Or on remarque immédiatement que les quelque cinquante arbres énumérés le sont dans l'ordre alphabétique de leurs synonymes latins, d'*amigdalus* à *tribulus*, ce qui suggère fortement que la *Lingua ignota* ait été composée au moyen de listes de mots ; en outre la séquence *buz*, absente des 750 premiers mots, apparaît soudain dans la moitié des 50 entrées suivantes, pour disparaître à nouveau après le mot n° 800 : un tel cycle phonétique ou syllabique plaide lui aussi en faveur de la thèse selon laquelle Hildegarde aurait composé son œuvre en mettant en séquence des manuscrits préexistants. Reste donc à voir maintenant l'éclairage que la philologie peut projeter sur l'histoire du texte.

L'activité des lexicographes n'a visiblement jamais cessé pendant tout le Moyen Age, et les travaux d'August Scheler<sup>38</sup>, qui a rassemblé les lexiques latins de trois auteurs des XIIe-XIIIe s., offrent un premier point de comparaison avec la *Lingua ignota*. On trouve par exemple dans le *Dictionarius* de Jean de Garlande une énumération des instruments nécessaires aux clercs qui correspond aux quatorze mots relatifs aux travaux du *scriptorium* énumérés dans la *Lingua ignota* :

*Haec sunt instrumenta clericis necessaria : libri, pulpita, crucibulum cum sepo, absconsa et laterna, cornu cum incausto, penna, plumbum et regula et speculum, tabulae et ferula, cathedra, asser, creta cum plana, pumex.*<sup>39</sup>

Un grand nombre de noms d'animaux (les oiseaux ouvrant la liste) y sont également énumérés<sup>40</sup>, ainsi que différents types de plantes et arbres<sup>41</sup> ; enfin un certain nombre de

(142, *costa*), *jeuriz* (145, *jecur*), *molliz* (146, *pulmo*), *unguizol* (151, *arvina*)<*unguen* ; *fluanz*, urine, 155<*fluor*, etc.

<sup>37</sup> Radical germanique probable : *dariz* (153, *intestina*, *darma*) ; *suinz* (157, *sudor*) ; *fragizlanz* (sexe de la femme, 166) : *frau* ou *fragilis* ? ; *fuscal* (179, *pes*) <*fuß*, ; *staurinz* (239, *lapis*)<*stein* ; *branzin* (243, *calx*)<*brannt* ? ; *fuschalioz* (248, *bases*)<*fuß* ; *drozima*, grive, *drosla*, 954 ; *gagria*, oie, 990 (du verbe *gackern*, caqueter) ; *halgia*, *hagelgans*, 99, etc.

<sup>38</sup> Cf. *Lexicographie latine du XIIe et du XIIIe siècle, Trois traités de Jean de Garlande, Alexandre Neckam et Adam du Petit-Pont, publiés avec les gloses françaises*, éd. A. SCHELER, Leipzig, 1867.

<sup>39</sup> *Lexicographie latine du XIIe et du XIIIe siècle*, p. 31 ; cf. *Lingua ignota*, éd. M. L. PORTMANN, ODERMATT, p. 1-9 (n° 570-584).

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 35.

termes relatifs à l'architecture ou de noms d'outils sont alignés, introduits par les formules *In aula mea haec architectari feci* et *haec fabricantur cum securi*, etc. et l'énumération continue sur les différents types d'individus que l'on peut voir dans les maisons des riches (*sed in domibus divitum vidi...*) : joueurs de flûtes, de lyres, mais aussi prostituées<sup>42</sup>, qui ne sont peut-être pas sans rapport avec les types humains énumérés dans la *Lingua ignota* après les métiers à proprement parler, à partir du n° 410 (*gaurizio, fidicen*), en passant par *mimus, ioculator, saltator* et sans oublier *meretrix (malvizia, 415)*. Entre autres, Jean de Garlande décline la gamme des noms exprimant des relations de parenté, introduites par *Introeunti autem occurrunt qui me primum viderant anno jam duodecimo revertentem visentes : primo fratres germani et nothi*, etc.<sup>43</sup>, que l'on trouve développées au début de la *Lingua ignota*, et il fait également une large place aux instruments de cuisine<sup>44</sup> ou encore aux vêtements et ornements.

Comme d'autres lexicographes, Jean de Garlande citait à l'occasion Isidore<sup>45</sup>, et il nous faut à présent nous pencher sur les rapports existant entre l'œuvre d'Isidore et la *Lingua ignota*.

Grimm, déjà, faisait remarquer que les mots de la *Lingua ignota* étaient rangés à la manière des *Etymologies* d'Isidore, mais selon lui la comparaison ne pouvait guère être approfondie, en raison de la différence de compréhension et d'ordre des chapitres ; d'après lui, la *Lingua ignota* était peut-être inachevée, si l'on en jugeait par l'absence criante des quadrupèdes et des poissons dans le règne animal<sup>46</sup>.

Or, plus encore qu'avec les *Etymologies* d'Isidore, il me semble pour ma part qu'il y a une parenté incontestable entre les formes en *mittelhochdeutsch* de la *Lingua ignota* et celles du *Summarium Heinrici*, une version remaniée des *Etymologies* qui était devenue "un ouvrage de référence" en Allemagne au XIIe siècle. Véritable "compendium du savoir" réalisé au siècle précédent (vers 1020 ou 1100 ?) par un certain Heinricus, ce *Summarium Heinrici* fut abondamment utilisé, par exemple, par l'abbesse Herrade dans son *Hortus deliciarum*<sup>47</sup> : l'œuvre de Herrade contient ainsi environ 1250 gloses, dont plus de la moitié renvoie au *Summarium*<sup>48</sup>.

Dans sa forme originale, cet ouvrage comportait 10 livres de texte et un onzième sous la forme d'un glossaire alphabétique latin-allemand et, au XIIe siècle, il fut condensé en une version de 6 livres. Dans le XIe livre, qui suivit une route indépendante et semble s'être développé directement à partir de l'enseignement élémentaire clérical<sup>49</sup>, chaque caractère est doté de lemnes hébreux, grecs (en écriture latine) et latins : les mots hébreux proviennent de l'Ancien Testament, et une des sources peut en être Jérôme, *Liber interpretationis hebraicorum nominum*<sup>50</sup>. Parmi les manuscrits de ce livre XI, on notera qu'un manuscrit du XIIIe siècle (Trèves, Stadtsbibliothek, 1124/2058), appartient à l'abbaye Saint-Matthias-Saint-Euchaire de Trèves<sup>51</sup>, avec laquelle Hildegarde entretenait toute sa vie des relations très étroites.

Dans le *Summarium Heinrici*, les gloses sont presque toutes nominales et syntactiques, c'est-à-dire qu'elles reproduisent la forme grammaticale du lemme latin. On a vu plus haut

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 36-37.

<sup>42</sup> *Ibidem*, 37.

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 122.

<sup>44</sup> *Ibidem*, p. 131.

<sup>45</sup> *Ibidem*, respectivement, p. 25 (*experiolorum qui minores sunt cyrogrillis secundum Ysidorum*) et p. 122 : *ex tresdecim coloribus secundum Ysidori distinctionem*.

<sup>46</sup> Cf. GRIMM, W., "Wiesbader Glossen", *Zeitschrift für deutsches Altertum*, 6, 1848, pp. 321-340.

<sup>47</sup> Cf. CURSCHMANN, M., "The German Glosses", dans HERRADE OF HOHENBOURG, *Hortus deliciarum*, dir. R. GREEN, 1979, vol. 1, *Commentary*, pp. 63-82, pp. 65-66.

<sup>48</sup> Cf. CURSCHMANN, M., "The German Glosses", dans HERRADE OF HOHENBOURG, *Hortus deliciarum*, p. 72 ss.

<sup>49</sup> *Summarium Heinrici*, éd. R. HILDEBRANDT, Band 2, "Textkritische Ausgabe der 2. Fassung Buch I-VI sowie des Buches XI in Kurz und Langfassung", Berlin/New York, De Gruyter, 1982, p. XXXIII.

<sup>50</sup> *Liber interpretationis hebraicorum nominum*, Turnhout, 1959, CCSL 72, p. 59-161.

<sup>51</sup> *Summarium Heinrici*, éd. R. HILDEBRANDT, Band 2, p. XXXIX.

A paraître dans les Actes du colloque international "Lexiques bilingues dans les domaines scientifique et philosophique", Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 12-14 juin 1997.

que la *Lingua ignota* aussi n'énumérait apparemment que des substantifs, et j'ai montré ailleurs brièvement que la plupart des noms d'animaux cités par Hildegarde dans sa *Physica* étaient dûment attestés par le *Summarium Heinrici*<sup>52</sup>. Ici, on jugera par exemple des rapports entre *Summarium* et *Lingua ignota* par la similitude étroite du vocabulaire concernant les parties du corps, associées aux noms de maladies, dans les deux ouvrages, quoique dans le *Summarium*, elles leur succèdent au lieu de les précéder. Si l'ordre n'est pas toujours le même dans nos deux œuvres, différentes sections sont néanmoins communes à la *Lingua ignota* et à la deuxième version, condensée, du *Summarium Heinrici* en 6 livres, mais aussi au livre XI dans ses versions courte et longue<sup>53</sup>. A l'intérieur des sections, des séquences communes sont repérables (notamment *idropicus, paralticus, leprosus*, 54-57, *vertex, calvaria, cerebrum, cerevelum*, 63-65 ; *monialis, inclusus, heremita*, 217-219, etc<sup>54</sup>) et il faut souligner en outre que le *Summarium Heinrici* fait place à certains éléments dûment mentionnés dans le lexique de Hildegarde mais pas dans sa *Physica*<sup>55</sup>.

Mais à vrai dire, par le pont qu'il jette entre langue et écriture, c'est plus encore au livre XI dans sa version longue que l'on pense comme ayant pu influencer la *Lingua et les litterae ignotae*.

Les manuscrits portant trace d'alphabets plus ou moins imaginaires tout au long du Moyen Age sont nombreux et on connaît même des exemples d'emploi d'écriture chiffrée dans des manuscrits médicaux<sup>56</sup>.

De nombreux manuscrits conservent un texte attribué à Raban Maur, *De inventione linguarum*, qui, malgré son titre, parle plus d'alphabets et de caractères que de langues : après les alphabets hébraïque, grec et latin, les runes des *marcomanni, quod nos Normannos vocamus*, les abréviations romaines, *Notae caesaris*, y figure l'alphabet d'un certain Aethicus : *Aethicus phylosophus et quos megraphus suas litterarum caracteres quos adinvenit ita ut infra notatum est distinxit. Quosque beate memorie Hieronymus presbiter una cum libro suo quos megrapho latinis tradere curavit non ut illo imitemur in scriptis nostris sed ut sciremus illius industriam indagationis qui illos adinvenit*<sup>57</sup>.

Il s'agit d'Aethicus Ister, auteur au VIII<sup>e</sup> siècle d'une *Cosmographia à la fin de laquelle* on trouvait effectivement un alphabet de 22 caractères<sup>58</sup>, annoncé au demeurant en deux

<sup>52</sup> MOULINIER, L., "La faune germanique médiévale", *Mélanges offerts au Professeur Robert Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, sous presse ; voir aussi HILDEBRANDT, R., "*Summarium Heinrici* : das Lehrbuch der Hildegard von Bingen", in *Stand und Aufgaben der deutschen Dialektlexicographie*, éd. E. BREMER et R. HILDEBRANDT, Berlin/New York 1996, pp. 89-110.

<sup>53</sup> Cf. *Summarium Heinrici*, éd. R. HILDEBRANDT, p. 101 *Incipit liber undecimus : de interpretatione quorundam verborum secundum ordinem alphabeti* (version courte), et p. 147 ss : *Glossarium latino-theoticum. Vocabularius secundum alphabeti ordinem. incipiunt glose super alphabetum. Incipiunt expositiones sive derivationes de alphabeto* (version longue).

<sup>54</sup> Comparer par exemple *Summarium Heinrici*, I, V, *de sacris aedificiis* et *Lingua ignota limen-superliminare* (230-231), *cripta-coclea* (261-262), *lateres-tegula*, 275-276 ; I, VII, *de Dei nominibus et sacris ordinibus (confessor-virgo-vidua*, p. 13) et *Lingua ignota* 15-17 ; I, viii, *de principatibus et militiis aliisque personis (palatinus, comitissa, advocatus*, p. 14) et *Lingua ignota* 345, 348, 350 ; *Summarium Heinrici*, p. 19, *messor, feniseca, agricola* : cf. *Lingua ignota*, 383, 384 et 382 ; *Summarium Heinrici*, p. 21, *mimus, fidicen*, cf. *Lingua ignota* 411, 410 ; *Summarium Heinrici*, II, XV, *de herbarum nominibus*, par exemple, *polipodium, steinvarn*, p. 51, cf. *Lingua ignota*, n° 859 ; *alga, rietgras vel saliuunca*, p. 52 : cf. *Lingua ignota*, n° 914 (deux plantes absentes de la *Physica*) ; *Summarium Heinrici*, III, viii, *de avibus*, dont *turtur, turtelduba* ; cf. *Lingua ignota*, *haischa*, 997 ; *palumbes, holzduba* : cf. *ligeschia, holzduba*, 996 ; *nicticorax nahtram*, p. 65, cf. *Lingua ignota*, n° 951 ; *mergus, merrich*, p. 66, cf. *Lingua ignota*, n° 962 ; *Summarium Heinrici*, III, viiii, *de minutis volatilibus, cynomia, hunolt* : cf. *kanzia*, 1008 .

<sup>55</sup> *lentiscus, linda*, p. 350 : cf. *zaschibuz*, 773 ; *ornus, linboum*, p. 387 : cf. *laschiabuz*, 778 ; *polipodium, steinvarn*, p. 51, cf. n° 859 ; *alga, rietgras vel saliuunca*, p. 52 : cf. n° 914 ; *turtur, turtelduba* : cf. *haischa*, 997 ; *palumbes, holzduba* : cf. *ligeschia, holzduba*, 996 ; *nicticorax nahtram*, p. 65, cf. n° 951 ; *mergus, merrich*, p. 66 : cf. n° 962. *cynomia, hunolt (kanzia)*, 1008 ; *gurgulio, engering* (charançon) : cf. *ariz, wibel*, 1003.

<sup>56</sup> Cf. VERMEER, H. J., "Eine altdeutsche Sammlung medizinischer Rezepte in Geheimschrift", *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin und der Wissenschaften*, 45, Heft 3, 1961, pp. 235-246.

<sup>57</sup> Cf. HRABANUS MAURUS, *De inventione linguarum*, PL 112, col. 1579.

<sup>58</sup> AETHICUS ISTER, *Cosmographia*, éd. O. PRINZ, Hanovre, 1983, p. 224.

endroits de la *Cosmographia*<sup>59</sup> et donc vraisemblablement authentique ; chaque caractère y est accompagné d'une mystérieuse désignation commençant par la lettre en question (a : alamon, b : becah, etc.) jusqu'à O (p : chorizech). Cet alphabet secret a rencontré très tôt un vif succès : dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, un manuscrit copié entre 779 et 797 à Fleury (aujourd'hui Berne, Burgerbibliothek, fol. 2v) a une tête de chapitre dans cette écriture et au siècle suivant, Hraban Maur l'introduit dans son *De inventione linguarum*<sup>60</sup>.

Fréquemment copié aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles (à Murbach, St-Gall, St-Amand, Tours), attesté dans les catalogues à St-Riquier, Reichenau, Lorsch, Fulda, etc. l'ouvrage d'Aethicus est encore copié en des lieux divers et circule largement aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (il est mentionné à Bobbio, Gorze, Cluny, Limoges, St-Amand, Salzburg<sup>61</sup>) ; certains mss n'ont même retenu que l'alphabet secret, comme le ms. Toulouse, B. M. 160 (I, 271), fol. 131 r (XI<sup>e</sup> s.) ou B. A. V., Reg. lat. 294, fol. 1v, qui donne pour sa part à voir un alphabet de 23 lettres surmontées de noms (a : ase, b : birich, e : ech, f : fech), le tout étant dominé par cette inscription : *litere quibus utuntur Marcomanni et Nortmanni a quibus originem trahunt qui theotiscam loquuntur*. Enfin, j'ai pu pour ma part consulter différents manuscrits des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles où l'alphabet d'Aethicus est associé au *De inventione linguarum* (tels les mss Barb. lat. 572 (XI<sup>e</sup>), fol. 128r-128v, Reg. lat. 294 (XI-XII), fol. 1v, Reg. lat. 338 (XI<sup>e</sup>), fol. 91-93, etc..).

On sait à présent, grâce aux travaux de Peter Dronke, qu'Aethicus devait être connu de Hildegarde, qui lui aurait emprunté par exemple l'idée que les fleuves viennent de la mer<sup>62</sup>. Hildegarde a donc pu connaître aussi son alphabet, soit directement soit par l'intermédiaire de Raban Maur, auteur dont elle manifeste une connaissance certaine, dans son œuvre scientifique en particulier. L'abbé de Fulda apparaît donc comme un pivot, sur une ligne qui nous ramène en amont à Aethicus et en aval, à Hildegarde et au-delà, jusqu'à Johannes Trithemius : l'abbé de Spanheim (1462-1516) composa en effet, outre une biographie de Raban Maur, une collection de codes et de chiffres : achevée en 1508, sa *Polygraphia*, premier livre imprimé de cryptographie, s'appuyait sur différents témoignages linguistiques pour confirmer notamment la thèse d'une origine troyenne des peuples teutoniques<sup>63</sup>.

Il est donc assez tentant de relier la présence d'un alphabet inconnu dans l'œuvre de Hildegarde à la question de l'origine des langues à la tradition du *De inventione linguarum* inaugurée par Raban Maur.

Notons pour finir qu'on attribue aussi à Raban Maur des *glossae latino-barbaricae de partibus humani corporis* (sans doute en fait assemblées par Walahfrid)<sup>64</sup> où les différentes parties du corps sont énumérées en 95 paragraphes *de capite ad calcem*, juste avant un court passage sur les *nomina mensium secundum theodiscam* et les *nomina ventorum secundum theodiscam* : comme lui, la *Lingua ignota* fait une place aux noms des douze mois (466-477) et surtout elle contient elle aussi de nombreux termes relatifs aux parties du corps (120, de 59 à 179). On y reconnaît des séquences telles qu'on les trouve dans les *glossae latino-barbaricae de partibus humani corporis* : *crinis, coma; cinninnus, capillus, cesaries*, n° 72-76 ; *oculus, pupilla, cilium, palpebra, supercilium*, n° 77-83 ; *oir, oirunguizol, oirclamisil*, n° 85-87.; *latus et costa*, schicial 41, *kosinzia*, 42 ; *iecur, pulmo, stomachus, splen, fel*, n° 145-

<sup>59</sup> Cf. AETHICUS ISTER, *Cosmographia*, éd. O. PRINZ, Hanovre, 1983, p. 173-174 (*Eius abuctorio insequenter caracteres notavimus...*) et 189 (*ipsoque carmine talis caracteribus distinxit, ut nullius hominum legere vel deserere nodos possit Ebreos*, etc.).

<sup>60</sup> Sur les réserves quant à cette attribution, voir WATTENBACH, LEVISON, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter, Vorzeit und Karolinger*, VI. Heft, beab. H. Löwe, Weimar, 1990, p. 708.

<sup>61</sup> Sur Aethicus, voir MANITIUS, M., *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, 1r. Band, Munich, 1959, pp. 229-234, 233.

<sup>62</sup> Cf. DRONKE, P., "Platonic-Christian Allegories in the Homilies of Hildegard of Bingen", *From Athenes to Chartres, Neoplatonism and Medieval Thought, Studies in honour of Edouard Jeuneau*, éd. H. JAN WESTRA, Leyde/New York/Cologne 1992, 381-396, 383, n. 11.

<sup>63</sup> Cf. BRANN, N. L., *The Abbot Trithemius (1462-1516). The Renaissance of Monastic Humanism*, Leiden, 1981, p. 239.

<sup>64</sup> Cf. HRABANUS MAURUS, *PL* 112, col. 1575-1578 ; cf. WATTENBACH et LEVISON, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter, Vorzeit und Karolinger*, VI. Heft, beab. H. Löwe, Weimar, 1990, p. 707. A paraître dans les Actes du colloque international "Lexiques bilingues dans les domaines scientifique et philosophique", Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 12-14 juin 1997.

149 ; *genu, os, crus, tibie, sures, medulla*, n° 168-173, ou encore *culus, nates, anus, stercus, virile membrum, testiculi* (158-163) là où Raban égrenait *anus, nates, extales, genitalia* et *testiculi et viscus, id est pellis in quo testiculi sunt positi*.

Conclusion :

La *Lingua ignota* mérite encore largement son appellation et différentes questions demeurent sans réponse, à commencer par celles-ci : pourquoi la liste des termes relatifs au monde naturel s'arrête-t-elle après les insectes ? Les manuscrits dont nous disposons reflèteraient-ils un état incomplet du texte ? Et dans ce cas, quels autres termes contenait-il ? A regarder de près le folio 28 du manuscrit de Zwiefalten, par exemple, on s'aperçoit que seul le mot *Loiffol* fait réellement partie du lexique de Hildegarde tel qu'il est édité, et que trois de ces mots sont utilisés comme adjectifs (*crizanta, orzchis* et *chorzta*), ce qui semble infirmer tout ce qui a été dit sur l'exclusivité des substantifs dans ce lexique : la question de la forme originelle de ce lexique, ainsi que les rapports entre *lingua ignota* et *litterae ignotae*, demandent donc encore à être éclaircis.

Il est vrai que l'existence d'un alphabet inconnu peut sembler compliquer encore la question de la genèse et de la finalité mais il nous a paru très difficile de les dissocier, d'autant que les deux questions, langage et écriture, étaient liées, on l'a vu, tant chez les prédécesseurs de Hildegarde que dans l'esprit de l'abbesse elle-même : dans le *Liber vitae meritorum*, elle évoque les vierges qui comprennent une langue étrange<sup>65</sup>, et dans le *Liber divinorum operum*, il est question de l'écriture inconnue de l'Antéchrist<sup>66</sup>.

On peut de fait relier ce mystérieux lexique de manières très différentes au reste de son œuvre : J. T. Schnapp ramène pour sa part son entreprise à la volonté de recouvrer la pureté et l'innocence d'Adam nommant la création, et même la composition de l'œuvre, d'après lui, avec sa large part faite au corps et à ses mots, traduirait cette conscience d'un corps humain profondément altéré par la chute et la nostalgie d'un âge de pureté et d'incorruptibilité<sup>67</sup>.

Belle interprétation, qui n'empêche pas de voir également dans la *Lingua ignota* un lexique à dominante scientifique, en rapport étroit avec les traités de médecine de Hildegarde qui expriment eux aussi une certaine nostalgie de l'état d'avant la Chute, avant l'apparition des maladies... La question des sources de la *Lingua ignota* doit en tout cas être approfondie, sans pour autant occulter la créativité de Hildegarde : s'il est très probable qu'elle se soit inspirée du *Summarium Heinrichi*, de Raban Maur et/ou d'Aethicus Ister, elle en a fait assurément quelque chose d'unique et de sans précédent. Sans doute nourrie de glossaires antérieurs, la *Lingua ignota* est malgré tout un écrit radicalement neuf, à la fois texte poétique au sens premier du terme et lexique que son trilinguisme met à part.

<sup>65</sup> *Liber vitae meritorum*, VI, § 30.

<sup>66</sup> *Liber divinorum operum*, III, 5, cap. 32, p. 454.

<sup>67</sup> SCHNAPP, J. T., "Virgin words...", p. 287.